

Dans mes allusions au système des entreprises, je veux qu'il soit bien compris que je parle d'après ma propre expérience d'un pareil système dans la solitude; et, sans vouloir déprécier les entrepreneurs en général, je dirai que si l'on voulait avoir recours à ce système dans la section du lac la Pluie il faudrait avoir une force armée pour l'appuyer, et cela entraînerait bientôt des frais beaucoup plus considérables que le montant total de mon estimation du coût des travaux.

Pour la section du lac Supérieur et de la région des lacs, le quartier-général des travaux, d'où les approvisionnements seraient expédiés, devra être au Fort William ou à la baie du Tonnerre. Cette dernière ne pourrait être choisie, comme de raison, qu'après que le chemin du lac du Chien serait terminé.

Pour le chemin à construire entre l'angle Nord-Ouest du lac des Bois et le Fort Garry, les approvisionnement et les hommes devront être obtenus de l'Établissement de la Rivière-Rouge. L'on peut s'y procurer des travailleurs en nombre suffisant, et, d'après des lettres que j'ai reçues dernièrement, je suis porté à croire que les provisions y seront aussi abondantes, comme la farine, le bœuf, etc.

L'ÉLEMENT INDIEN.

En ouvrant la communication avec la Rivière-Rouge, le pays sera amené, jusqu'à un certain point, en contact avec les Sauvages, dont les pays de chasse bordent la route.

Jusqu'ici, le Canada a été très heureux dans ses rapports avec les Sauvages, et, dans le cas actuel, je ne vois aucune raison qui puisse faire anticiper de plus grandes difficultés que celles éprouvées dans le passé.

Les seules localités où les Indiens sont quelque peu nombreux sont le lac des Bois et la rivière la Pluie, mais la population totale ne dépasse pas beaucoup trois mille âmes. Ils peuvent, néanmoins, se réunir en été en plus grand nombre que les Sauvages ne le font généralement, parce qu'ils ont alors une nourriture abondante. Cette nourriture leur est fournie par le riz sauvage du pays qu'ils recueillent, et par le poisson qui fourmille littéralement dans les lacs et les rivières; un peu de travail de leur part, en cultivant le blé-d'inde, leur sert aussi à les approvisionner un peu. J'en ai vu jusqu'à cinq ou six cents réunis ensemble, aux rapides de la rivière la Pluie, occupés à prendre de l'esturgeon, dont ils conservent la chair en la faisant sécher comme le pémican, et en la broyant ensuite et la mettant, avec un certain mélange d'huile, dans des sacs faits de peau d'esturgeon.

Ils ont une espèce de gouvernement grossier, et les règles promulguées par leurs chefs sont observées, dit-on, mieux que les lois ne le sont généralement là où il n'y a pas de grands moyens de les faire respecter.

Ils sont très intelligents et extrêmement jaloux de leur droit au sol et de leur autorité sur le pays qu'ils occupent.

Lorsque l'expédition de la Rivière-Rouge vint pour la première fois en contact avec eux ils manifestèrent quelque déplaisir, et ne furent pas lents à l'exprimer, lorsque des partis d'explorateurs furent envoyés dans leurs pays pour l'examiner, sans que leur consentement eût d'abord été demandé et obtenu. En venant en meilleure connaissance avec eux nous trouvâmes qu'il était de notre avantage d'entretenir des relations amicales avec les chefs; nous leur rendions visite en passant et échangeions quelques présents de peu de valeur. Après que nous eûmes adopté cette ligne de conduite, toutes les difficultés s'évanouirent, et avant que les explorations fussent terminées, ils manifestèrent et exprimèrent l'ardent désir de voir s'ouvrir la communication.

Le principal danger qui pourrait surgir de venir en mauvaise intelligence avec les Sauvages, serait en ayant de grandes escouades de travailleurs dans les environs de leurs campements. C'est là un danger qui ne surgira probablement pas, parce que là où les Sauvages sont nombreux la navigation n'est pas obstruée et il y a peu d'ouvrage à faire; mais, comme règle, il faudra toujours que les officiers observent la plus grande prudence pour empêcher leurs hommes de venir en contact avec les Indiens.

Ces Indiens sont tous payens et ne paraissent jamais avoir été le moindrement impressionnés par les missionnaires qui ont tenté leur conversion: Ils sont, néanmoins,